

Society Notices — Informations de la Société

Gérard Morel, 1925–2011

En pensant à Gérard Morel, deux impressions marquantes me reviennent à l'esprit, à 40 ans d'intervalle. La première fois, quand étudiant thésard, je pénétrais pour la première fois dans son laboratoire de Richard-Toll, oasis climatisée au milieu de rizières surchauffées alors grouillantes d'oiseaux. La seconde, lors d'une visite récente au Sénégal, quand j'écoutais avec quelle profonde admiration deux de ses anciens collaborateurs africains me parlaient de lui, comme si leur travail commun n'avait pas cessé. Quatre décennies, c'est aussi la durée d'une vie professionnelle que Gérard consacra entièrement aux oiseaux et au Sénégal qu'il ne voulut pas quitter par fidélité à l'équipe qu'il avait formée et par souci de pérenniser les connaissances acquises. Arrivé en bateau dès 1953 pour y étudier la biologie du Quéléa, il eut pour premier contact le Prof. T. Monod, alors directeur de l'Institut français d'Afrique noire (IFAN) et surtout l'appui indéfectible du Prof. F. Bourlière, longtemps l'une des personnalités centrales de l'écologie française. C'est ainsi qu'à l'indépendance du Sénégal, il intégra l'O.R.S.T.O.M. (aujourd'hui I.R.D.) qui fit de Richard-Toll, dans le nord du pays, sa principale station de terrain, et la seule consacrée à l'ornithologie, soigneusement construite et gérée par Gérard et son épouse Marie-Yvonne jusqu'à leur départ en 1992. L'ornithologie ouest africaine de cette époque n'était guère développée qu'au Nigéria et les deux volumes du Bannerman tenaient lieu de seul guide de terrain pour les ornithologues qui s'aventuraient alors dans cette partie de l'Afrique. La collecte d'oiseaux et la constitution d'une collection de référence étaient encore considérées comme indispensables à la connaissance d'une avifaune et comme base de toute étude. C'est à cela que Gérard Morel se consacra d'abord, méticuleusement et systématiquement, formant une équipe d'africains, du collecteur au taxidermiste, qui tentent aujourd'hui encore de préserver cet acquis. Ce fut l'occasion de bien des découvertes et de l'identification précise des sous espèces présentes au Sénégal, mais ce fut aussi la base de deux publications majeures: le premier guide moderne d'identification des oiseaux de l'Ouest Africain (Serle, W. & Morel, G.J. 1977, Collins, Londres; adaptée dès 1979 en français) et une avifaune de Sénégal (Morel, G.J. & Morel, M.-Y. 1990, O.R.S.T.O.M., Paris). Gérard testa aussi les méthodes, alors nouvelles, de recensement des oiseaux (par quadrats, transects ou points) fournissant ainsi les premières données pour l'Afrique de densités d'oiseaux nicheurs et migrants et de leurs relations dans une savane sahélienne. La biologie, la reproduction et la dynamique des granivores (Quelea, Moineau doré et même Tourterelle des bois) l'occupèrent aussi beaucoup à une époque où leurs statuts changeaient (sécheresse, mises en cultures).

Nombre de chercheurs se rendirent à Richard-Toll pour bénéficier de ses connaissances ou pour cosigner des publications, non seulement des français (C. Chappuis, J. Dorst, R.D. Etchécopar, R. de Naurois, F. Roux *etc.*) mais aussi anglophones (R.E. Moreau, N. and E. Collias...) qui l'invitèrent ensuite jusqu'aux Etats-Unis ou à Rome (F.A.O.). Tous appréciaient l'hospitalité des Morel, leur parfaite organisation sur le terrain, et aussi leurs spécialités culinaires, telles les charcuteries de phacochère dont je me souviens encore. Tout naturellement, Gérard établit alors des liens privilégiés avec les ornithologues travaillant au Nigéria (R.E. Sharland, C.H. Fry...) avec lesquels il cofonda la Société d'Ornithologie de l'Ouest Africain en 1979 dont il fut neuf ans Vice-président, puis 19 ans Président jusqu'à son retrait en 2006. Il y joua un rôle actif dans son organisation, jusqu'à la création de son site internet et la tenue de réunions de la Société en Normandie et de son Conseil à son domicile. Il participa activement aussi à tous les congrès Panafricains d'ornithologie depuis le premier et ne cessa d'y promouvoir le travail des francophones, comme aussi le bilinguisme, facilitant la présence des africains francophones.

Les temps ont beaucoup changé au cours de cette seconde moitié du 20^{ème} siècle, l'ornithologie et même les oiseaux du Sénégal aussi. Mais c'est à des personnalités discrètes, obstinées, rigoureuses et passionnées comme celle de Gérard Morel que l'on



Deux images de Gérard Morel: lors de la réunion SOOA de 1994 aux Pays-Bas (photographe inconnu) et chez lui à Richard-Toll, vers 1980 (photo: Peter Browne). — Two facets of Gerard Morel: at the 1994 W.A.O.S. meeting in the Netherlands (photographer unknown) and in his home at Richard-Toll, c. 1980 (photo: Peter Browne).

doit nos acquis d'aujourd'hui. Je peux en témoigner personnellement, ayant vécu ces changements en Afrique de l'Ouest et ailleurs, au contact de tels pionniers. Les jeunes ornithologues visitant aujourd'hui le Sénégal, et y faisant parfois des découvertes impensables autrefois, ou même parcourant le site internet de notre Société, auront sans doute perdu le souvenir de tels précurseurs. Qu'ils sachent pourtant que d'autres comme Gérard Morel leur ont patiemment ouvert la voie, défriché les connaissances de base indispensables, et cela dans des conditions matérielles et techniques beaucoup moins faciles qu'aujourd'hui. Qui accepterait de nos jours de rester 35 ans dans une bourgade isolée dans le savane pour y documenter de façon rigoureuse et indiscutable l'étude de son avifaune? Merci à Gérard de nous avoir ainsi permis d'avancer dans l'étude et la connaissance des oiseaux de l'Ouest Africain.

Jean-Marc Thiollay
Président de la S.O.O.A.

Gérard Morel, 1925–2011

When thinking of Gérard Morel, two particular impressions come to mind, separated by 40 years. The first was when, as a doctoral student, I entered his laboratory at Richard-Toll, an air-conditioned oasis in the middle of stifling rice fields, at that time seething with birds. The second was during a recent visit to Senegal, when I heard with what deep admiration two of his former African collaborators spoke of him, as if their shared work had never stopped. Four decades is also the duration of the professional life which Gérard devoted entirely to birds and to Senegal, with which he persisted out of loyalty to the team that he had created and a desire to consolidate the knowledge acquired. Arriving by ship in 1953 to study *Quelea* biology, his first contact was Prof. T. Monod, then Director of the *Institut français d'Afrique noire* (IFAN) and he also benefited from the infallible support of Prof. F. Bourlière, for many years one of the central personalities of French ecology. On the independence of Senegal, he joined O.R.S.T.O.M. (now I.R.D.), which chose Richard-Toll in the north of the country for its main field station and its only one dedicated to ornithology, to be carefully constructed and managed by Gérard and his wife Marie-Yvonne until their departure in 1992. At that time, West African ornithology was poorly developed except in Nigeria, and the "two-volume Bannerman" was the only field guide for ornithologists in that part of Africa. Collecting birds for a reference collection was then considered indispensable for the study of an avifauna, and Gérard first devoted himself to training, systematically and meticulously, a team of African collectors and taxidermists, who maintain the skills acquired to this day. This was the opportunity to discover and determine the subspecies present in Senegal, but it was also the basis for two major publications: the first modern identification guide to the birds of West Africa (Serle, W. & Morel G.J. 1977, Collins, London; translated

into French in 1979) and an authoritative checklist of the birds of Senegambia (Morel, G.J. & Morel, M.-Y. 1990, O.R.S.T.O.M., Paris). Gérard also tested newly developed methods for censusing birds (by quadrats, transects or points), thus providing the first calculations for Africa of the densities of breeding birds and migrants, and their relationships in a Sahel savanna. The biology, breeding and dynamics of granivores (Quelea, Golden Sparrow and Turtle Dove) also occupied him much during a period when their status was changing as a result of drought and conversion of land to agriculture.

Numerous researchers visited Richard-Toll to learn from Gérard or to co-author publications, not only from France (*e.g.* C. Chappuis, J. Dorst, R.D. Etchécopar, R. de Naurois, F. Roux) but also from elsewhere (*e.g.* R.E. Moreau, N. and E. Collias), resulting in invitations to the U.S.A and Rome (F.A.O.). All appreciated the Morels' hospitality, their perfect organisation in the field and their culinary specialities, including warthog cold cuts, which I remember very well. Gérard naturally established close links with ornithologists working in Nigeria, such as R.E. Sharland and C.H. Fry, with whom he founded the West African Ornithological Society in 1979, of which he was Vice-President for nine years then President for 19, until 2006. He played an active role in our Society, including the creation of its web site and the organisation of W.A.O.S. meetings in Normandy and Council meetings at his home there. He participated actively in the Pan-African Ornithological Congresses since the first one, and never ceased to promote the work of French-speaking ornithologists and bilingualism, and foster the attendance of francophone Africans.

There were great changes during the second half of the 20th century, in ornithology as well as for the birds of Senegal. But it is to quiet, persistent, rigorous and passionate individuals such as Gérard Morel that we owe today's knowledge. I can personally testify, having lived through these changes in West Africa and elsewhere, to the contribution of such pioneers. Young ornithologists visiting Senegal today, perhaps making discoveries unthinkable in those days, or perhaps browsing the WAOS web site, may not be aware of the role of such predecessors. May they understand the extent to which people like Gérard Morel patiently opened the way for them and established an indispensable basis of knowledge, under difficult conditions and with equipment and techniques much less well developed than today. Who would accept these days to live 35 years in an isolated savanna village to document an avifauna so rigorously? We owe Gérard our thanks for having laid the foundations that enable us to advance the study and knowledge of the birds of West Africa.

Jean-Marc Thiollay
W.A.O.S. President